

●

Nourio fit remarquer aux deux autres que personne pour le moment n'avait signalé de vol de cochon. Ils avaient fait le tour de la ville. L'événement était désormais connu de tous les habitants et pourtant nul ne s'était manifesté pour dire qu'on lui avait pris un animal. Le Rapporteur pensif, se cura le nez. Le Maire, qui ne savait comment interpréter ce que venait de dire le Policier, se resservit un verre d'alcool. Nourio fit tourner le sien entre ses doigts sans y avoir porté les lèvres.

« Qu'est-ce que cela signifie d'après vous ? demanda le Maire.

« Tout simplement qu'aucun vol n'a été commis. Quelqu'un a décidé d'utiliser un de ses porcs de la façon que nous savons. À mon avis, si quelqu'un l'a offert pour cette *cérémonie*, il n'a pas été seul pour l'exécuter. Le goret pesait près d'un quintal. Il faut être deux et peut-être même trois pour le soulever et l'accrocher à une porte. Et pour faire ensuite le petit périple sanguinolent que nous connaissons, et le faire le plus rapidement possible, mieux vaut là aussi être plusieurs. Un seul homme mettrait plus d'une heure et prendrait le risque d'être découvert, au lieu qu'à trois voire quatre, sinon davantage, le tour est joué en dix minutes. Ce qui confirme cette hypothèse, c'est qu'à la même heure, c'est-à-dire à la demie de cinq heures, Mulud Drakjo et Samir Pechvec, dont les maisons sont à l'opposé dans la ville, entendent un bruit devant chez eux. Ils pensent à un animal, chien ou renard. Tous deux regardent l'horloge mais ne prennent pas la peine de sortir. Il est évident que ce qu'ils entendent, ce sont les coups de pinceau.

Le Policier pour appuyer ses propos tapota sur son carnet posé devant lui.

« Il suffirait alors de savoir à qui manque un cochon pour connaître le coupable ? avança le Rapporteur.

Le Maire leva ses bras qu'il avait curieusement courts et les laissa retomber sur la table.

« Qu'est-ce que vous croyez ? Que j'ai une liste recensant tous les cochons de la commune ? Chaque famille, hormis celles que nous savons, en possède. Certains deux ou trois, d'autres une dizaine ! Sans parler des paysans ! Boniek ou Srolic qui en font commerce en ont de vrais troupeaux !

« Très bien, reprit le Rapporteur d'un air pincé, en ce cas, que préconisez-vous ?

Le Maire embarrassé se tourna vers le Policier. Nourio garda le silence pendant un moment, et c'était chez lui une stratégie de voir les deux hommes face à lui, qui attendaient de sa bouche une idée ou une solution comme s'il avait été un être providentiel. Il fit durer son effet puis dit d'une voix plus basse et plus grave :

« Le mieux, il me semble, est de ne rien faire.

Le Rapporteur faillit en tomber de sa chaise.

« Ne rien faire ! Ne rien faire ! Mais vous n'y pensez pas ! Si nous ne faisons rien, Dieu sait ce qui pourra se passer !

« Et que voudriez-vous qu'il se passe ? Tout cela est le résultat d'une simple équation mathématique. »

À l'énoncé du mot « mathématique » qui était un peu compliqué pour lui et annonçait des perspectives indéfinies, le Maire fronça les sourcils. Il se resservit un autre verre d'alcool.

« Expliquez-vous ! exigea le Rapporteur.

« L'addition de l'assassinat de Pernieg et de la procession du Vicaire aboutit au cochon tué et aux peintures blasphématoires. Il n'y a pas de hasard et tout est lié. Vous enlevez un des membres de cette équation et les autres n'existent pas. J'ajouterai qu'elle est complète et résolue, ce qui signifie cette raison que je préconise de ne rien faire. Ne rien faire par rapport à ce dernier événement. Cela ne servirait personne de connaître qui a donné son cochon, quels sont ceux qui l'ont égorgé, suspendu à la porte de la mosquée, et ont recueilli son sang pour en badigeonner les portes des maisons musulmanes. Le plus important et le plus urgent est que mon enquête se poursuive et que je démasque le ou les coupables du meurtre de Pernieg. Le Vicaire dans sa procession a manifestement désigné l'appartenance du Meurtrier à la communauté musulmane de notre ville, en tout cas certains l'ont compris ainsi, d'où les profanations. Sur quelles preuves est-il arrivé à cette conclusion ? Je n'en sais rien. Le savez-vous ? Vous vous êtes longuement entretenus avec lui, n'est-ce pas ?



« Si vous me permettez, j'aimerais attirer votre attention sur un point. »

Le Rapporteur avait retrouvé son assurance et lancé la phrase d'une voix forte. Nourio se tourna vers lui. Le Maire jeta au Rapporteur un coup d'œil craintif.

« Que se passe-t-il vraiment aujourd'hui dans notre ville ? D'ordinaire paisible, elle vient de connaître deux événements extraordinaires : l'un dont l'horreur est glaçante, le meurtre de sang-froid d'un homme d'Église. L'autre qui s'apparente à une pitrerie d'étudiants commettant une farce. Le premier choque et bouleverse l'immense majorité des habitants. Le second contrarie une partie très faible d'entre eux. Les quatorze familles de religion musulmane représentent cinquante-quatre âmes en tout et pour tout, vieillards et nourrissons compris. J'ai vérifié les chiffres dans les relevés de la population.

Philippe Claudel (2023), *Crépuscule*, Paris, p.146-149.